

De la psychothérapie daseinsanalytique

Daseinsanalytic psychotherapy

● G. Condrau*

“Es gibt nichts Schwierigeres als die Sachen so zu sehen wie sie sind”

Gion Condrau

“Il n'est rien de plus difficile que de voir les choses comme elles sont”

“There is nothing more difficult than seeing things as they are”

R É S U M É
R É S U M É

L'auteur, qui fut le successeur de Médard Boss à Zurich, résume les grandes lignes de l'histoire de la Daseinsanalyse, de son origine et de son développement. La Daseinsanalyse doit sa fécondité à l'apport de la pensée de Martin Heidegger à la psychiatrie et à la médecine. Elle se distingue foncièrement des sciences de la nature issues du cartésianisme, l'approche phénoménologique privilégiant le “Voir” à l'explication.

Mots-clés : Boss – Condrau – Heidegger – Dasein – Daseinsanalyse – Phénoménologie.

SUMMARY

SUMMARY

The author, who was the successor of Médard Boss in Zürich, summarizes in broad outline the history, origin and development of daseinsanalysis. Daseinsanalysis owes its fecundity to Martin Heidegger's impact on psychiatry and medicine. It fundamentally differs from natural sciences which derive from the philosophy of Descartes, the phenomenological approach inquiring more after “Seeing” than explanation.

Keywords: Boss – Condrau – Heidegger – Dasein – Daseinsanalysis – Phenomenology.

La Daseinsanalyse doit son origine et son développement au renouveau spirituel au lendemain des deux guerres mondiales. Dans le monde de la psychiatrie, apparu dans les années 1920 un mouvement qui fut pour partie déclenché par les débats autour de la psychanalyse freudienne, et pour partie par le malaise scientifique au regard de la psychopathologie clinique traditionnelle, systématisante, et qui était à la recherche d'une nouvelle compréhension des fondements de l'existence humaine et de ses perturbations. L'orientation unilatérale, inspirée des sciences naturelles, de la psychiatrie et de la psychothérapie, était notamment l'objet des plus vives critiques. Cela donna naissance à ce que l'on a appelé la psychiatrie “anthropologique” telle qu'elle fut fondée par des chercheurs renommés comme Ludwig Binswanger, Viktor von Weizsäcker, Viktor von Gebsattel, Eugene Minkowski, Erwin Strauss, Rollo May, R.D. Laing, et bien d'autres.

L. Binswanger (1881-1966) est considéré comme le vrai fondateur de la psychiatrie daseinsanalytique. Cependant, au commencement, en raison de ses études approfondies de la phénoménologie de Edmund Husserl, il appela son orientation de recherche “anthropologie phénoménologique”. À partir de 1941, il préféra le terme de “Daseinsanalyse” pour sa nouvelle approche scientifique. À cette période, Binswanger avait déjà été influencé de façon décisive par le travail de Martin Heidegger, en particulier par son dernier livre, *Être et Temps*, publié en 1927. L'ouvrage majeur de L. Binswanger, *Grundformen und Erkenntnis menschlichen Daseins* (Formes fondamentales et connaissance du Dasein humain), fut publié en 1942. Il fut suivi par toute une série de publications sur la Daseinsanalyse, le langage et le comportement des schizophrènes, aussi bien que d'études sur la mélancolie et la manie. Il faut également mentionner que Binswanger fut aussi influencé par Sigmund Freud, avec lequel il entretint toute une vie d'amitié, même s'il ne fut pas d'accord avec les principales conclusions de la théorie psychanalytique.

Après la Seconde Guerre mondiale, une école de Daseinsanalyse différente de celle de Binswanger se développa à Zurich. Son souci premier fut l'application pratique de la phénoménologie de Heidegger à la théorie des névroses et à la psychothérapie. Médard Boss (1903-1990) avait œuvré de telle sorte que Heidegger

* Psychiatre et philosophe, Zurich. Il anima avec Médard Boss et Martin Heidegger les séminaires de Zollikon, dont la publication constitue une œuvre majeure (non encore traduite en français) de l'histoire de la pensée psychiatrique du xx^e siècle.

s'intéressât personnellement aux préoccupations des psychothérapeutes, et participât au séminaire de formation correspondant. Dans un premier temps, cela conduisit à une discussion et à une critique de la métapsychologie psychanalytique freudienne et de la psychologie analytique de Carl Gustav Jung. Alors que Boss, dans ses premières publications daseinsanalytiques, était clairement sous l'influence de Binswanger, il s'éloigna soudain de ce dernier. En 1957, après une conférence à Madrid, Boss publia une critique décisive de Freud, Jung et Binswanger qui, malheureusement, mena à un divorce entre les deux scientifiques. Binswanger se sentit trahi par Boss comme par Heidegger, et, à partir de là, se référa davantage à E. Husserl, alors que Boss était soutenu par Heidegger, avec lequel il développa une collaboration amicale et scientifique. Alors que Binswanger refusait ouvertement d'institutionnaliser sa "psychiatrie daseinsanalytique" et se concentra sur la recherche fondamentale (plutôt que sur les valeurs psychothérapeutiques), Boss et Gion Condrau fondèrent ensemble la Société suisse de Daseinsanalyse en 1970 et, en 1971, l'Institut zurichois de psychothérapie daseinsanalytique et de psychosomatique, connu plus tard comme la fondation Médard Boss. De 1959 à 1968, Heidegger rendit régulièrement visite à Boss à Zollikon, où il tint le fameux et mondialement reconnu "Séminaire de Zollikon". En 1984, la Fédération professionnelle suisse de Daseinsanalyse fut fondée à Zurich.

Par conséquent, la Daseinsanalyse en tant que psychothérapie a pour base l'ontologie de Martin Heidegger et sa vision phénoménologique de l'existence de l'être humain en tant qu'aire d'ouverture du *Dasein* à tout ce qu'il rencontre. Cela signifie que le *Dasein* est, par principe, ouvert et libre pour percevoir toute chose de façon native qui se découvre elle-même à partir de sa signification immanente. De ce point de vue, la phénoménologie diffère de la vision dualiste du monde des sciences de la nature qui sont fondées in fine sur la philosophie de René Descartes, pour laquelle il y a un gouffre béant et infranchissable entre l'esprit humain et les choses mesurables.

Une telle approche de la nature de l'être humain conduit nécessairement vers une nouvelle anthropologie, c'est-à-dire une science détachée tant d'une réduction aux sciences de la nature que des spéculations métapsychologiques. Là où la biologie peut seulement saisir un aspect partiel de l'existence humaine, la métapsychologie de l'école positiviste – selon le point de vue daseinsanalytique – abandonne le sol de la réalité visible.

Cela a des conséquences pour la thérapie. En un certain sens, la Daseinsanalyse peut être vue comme un développement supplémentaire de la psychanalyse. La disposition extérieure est restée plus ou moins identique. Il y a néanmoins des différences substantielles quant à l'interprétation des symptômes, du comportement et des rêves. Dans ces domaines, la Daseinsanalyse procède phénoménologiquement ; elle le fait sans interprétations de type causaliste génétique et s'enquiert plutôt de façon plus intensive du sens et de la signification immanente des phénomènes observés. Le souci de la Daseinsanalyse est de voir (*sehen*), non d'expliquer

(*erklären*). L'importance et la signification de ce "voir" deviennent manifestes dans la théorie des névroses et dans les maladies psychosomatiques.

Il n'y a aucun doute que la pensée de Heidegger a influencé la théorie psychothérapeutique et la pratique jusqu'à un point qui ne peut être ignoré (1). L'école daseinsanalytique de Zurich a exploré à de nombreuses reprises les possibilités de traduire "*Dasein*" en d'autres langues, notamment en français et en anglais. Nous en vîmes à la conclusion que le terme "*Dasein*" en tant que tel perd sa signification intrinsèque lors de toute tentative de traduction. Nous décidâmes par conséquent de garder le terme de "*Daseinsanalyse*" afin de le différencier des psychothérapies dites existentielles, interpersonnelles ou humanistes, dès lors qu'il se réfère exclusivement à l'analytique ontologique du *Dasein* selon Heidegger. Bien sûr, lorsque l'on parle de théorie et de pratique, on se meut sur un sol non philosophique, mais scientifique, mais, ainsi que Heidegger lui-même l'a toujours soutenu et réaffirmé au temps de ses séminaires à Zollikon, chaque science a ses racines dans les doctrines philosophiques. C'est valable autant pour les sciences de la nature que pour toute autre approche scientifique, même si ces racines ne sont pas spécifiquement reconnues ou mentionnées. La Daseinsanalyse, conformément à sa vision globale, tente de dépasser le dualisme cartésien du sujet et de l'objet, et par conséquent, celui du dualisme de la psyché et du soma. Dans cette mesure, nous ne parlons pas de maladies psychogénétiques ou somatogénétiques, bien que, dans l'intérêt d'une compréhension partagée, la Daseinsanalyse garde le terme de "psychosomatique". L'approche daseinsanalytique de l'être humain souffrant est phénoménologique. La phénoménologie, ainsi que Heidegger l'a définie (à la différence de Husserl), n'est pas une question de conscience mais une question d'"*insight*" [au sens de l'"*Einsicht*", terme qui donne à entendre tout à la fois un voir (*Sicht/sight*), qui est un "avoir-en-vue" et un "voir-en" (*ein/in*), une compréhension et un discernement – *note du traducteur*], ce qui signifie qu'elle se retient de toute interprétation et **laisse les phénomènes parler d'eux-mêmes**. À cet égard, elle diffère des théories psychanalytiques ou jungiennes, bien qu'elle en ait adopté certaines recommandations pratiques, notamment celles de Freud.

Les scientifiques, psychiatres, psychologues et médecins modernes ont pour la plupart perdu de vue l'importance réelle de l'évidence. Ils occultent souvent la richesse de ce qui peut être immédiatement expérimenté, et se concentrent dès qu'ils le peuvent sur une explication théorique, indirecte et fondée sur des présupposés, de tout ce qu'ils rencontrent, faisant ainsi de leur objet d'investigation quelque chose de calculable et reproductible. À l'opposé de cela se situe l'**approche phénoménologique ou analytique existentielle** qui met l'accent sur la pure et simple expérience du phénomène perçu. Elle s'étend sur le fait lui-même à explorer, essayant toujours de saisir son sens de façon plus explicite. C'est ainsi, en un certain et juste sens, "objectif", réel. La légitimité d'une position spéciale dans le champ de la psychiatrie, de la psychologie, de la psychothérapie et de la psychosomatique provient du fait que toutes ces sciences ont affaire à l'être humain.

Moins que toute autre chose, l'être humain ne peut être réduit à des quantités calculables. La préséance de la méthode scientifique analytique existentielle dans ces domaines prend ses racines dans la nature même des modes d'être malade névrotique, psychosomatique et psychotique. Ceci, dans son essence, n'est originellement pas fondé sur des quantités calculables, comme ce le serait si les sciences naturelles s'en occupaient. Cela ne peut se comprendre qu'au travers d'un "insight" (voir notes supra du traducteur) visant les caractéristiques, non calculables, des relations d'un patient singulier aux possibilités de son monde, toujours différentes, perturbées, fermées ou aliénées. Cela, bien sûr, n'exclut pas mais inclut le fait que, par les méthodes des sciences naturelles, des données puissent être identifiées dans l'existence de l'être humain, sain ou malade, qui peuvent être utiles et somatiquement importantes. Mais, par cette méthode, on ne trouve jamais la cause spécifiquement humaine de l'être-sain ou -malade.

Il est évidemment incorrect, comme cela se fait parfois, de considérer l'analyse existentielle en tant que "philosophie", et, par contraste, la psychanalyse en tant que science. Elles sont toutes deux des sciences de l'être humain, toutes deux, pour ainsi dire, des "anthropologies", et appartiennent toutes deux à la psychiatrie, à la psychologie et à la psychothérapie. Cette approche perdure encore en un temps où les sens les plus étroits des termes "maladie" et

"santé" ont été élargis par le point de vue sociologique. Aujourd'hui, les psychiatres, les psychologues et les psychothérapeutes ne se satisfont pas de théories faites de simples formules. De façon de plus en plus insistante, ils questionnent sur le sens et la signification de ce qui est malade et de ce que l'on doit guérir. Pour clarifier la relation entre le corps et l'âme et essayer d'échapper à l'impasse de la vision dualiste de la vie, ils sont forcés de se tourner vers les philosophes afin de mieux saisir l'existence de l'être humain. Toute tentative d'expliquer l'être humain et d'agir sur lui, incluant les sciences psychologiques et médicales, repose sur des présuppositions qui sont philosophiques et préscientifiques.

Par la prise en compte de ces présupposés philosophiques, la qualité de la pratique du psychiatre et du psychothérapeute se trouve affermie, car leur travail est sans aucun doute influencé par leur façon de comprendre le monde. ■

Traduction proposée par Bruno Verrecchia.
bruno.verrecchia@chu-brest.fr

R É F É R E N C E B I B L I O G R A P H I Q U E

1. Condrau G. *Martin Heidegger's impact on psychotherapy*. New York : Vienna, 1998.